

Catherine Fradier

La Face cachée des miroirs



Du même auteur

UN POISON NOMMÉ RWANDA, roman, *Baleine*

LES CARNASSIÈRES, roman, *Baleine*

LE BÂTON DE SOBEK, roman, *Jotim*

PAS DE CAVIAR POUR MOULARD, roman, *L'Aube*

À L'OMBRE DE L'AQUEDUC, roman, *Jotim*

À LA RECHERCHE D'ELSA, roman, *Nykta*

LA COLÈRE DES ENFANTS DÉCHUS, roman, *Après la lune*

CAMINO 999, roman, *Après la lune*

CRISTAL DÉFENSE, roman, *Au diable vauvert*

ISBN : 978-2-84626-242-2

© Éditions Au diable vauvert, 2011

Au diable vauvert
www.audiable.com
La Laune 30600 Vauvert

Catalogue disponible sur demande
contact@audiable.com

*À ma petite Maman,
Avec toute ma tendresse*

Il y a dix-huit mois...

L'Agence de sécurité économique, mandatée par le gouvernement, était chargée d'enquêter sur une série d'attaques visant Aristee, le premier semencier mondial, une multinationale américaine dans laquelle l'État français avait des intérêts. Meurtres de ses cadres, piratage de ses réseaux informatiques, destruction de parcelles en cours d'étude, une vaste entreprise de déstabilisation la fragilisait.

Autour d'Éléonore de Coursange, directrice de l'ASE, les agents du premier cercle: Karl Saint-Léger, Éric Laville, Latifa Boubaker et Igor Sokolov. Ils finirent par démasquer les instigateurs commandités par la Chine.

L'enquête aurait dû s'arrêter là, mais c'était sans compter sur la sagacité et le professionnalisme des analystes de l'équipe de Léo. Désireux d'éclaircir des zones d'ombre qui entachaient l'affaire, ils découvrirent les terribles objectifs d'Aristee, parmi lesquels la mainmise sur tous les semenciers, la fabrication et la commercialisation de *Liquidator*, une semence modifiée génétiquement pour produire des graines stériles et ainsi obliger les agriculteurs à racheter des semences chaque année, avec pour moyen de contrainte l'agent doré, un composé chimique dérivé du phosphore blanc à la combustion sans flammes qui réduit en cendres toute matière organique.

Dans le même temps et contre toute attente, Aristee bascula dans le giron d'une entité opaque aux capitaux exclusivement européens : le puissant Institut européen d'analyse et de prospective, dirigé par Jean-Charles Gerbod, secrétaire général du Renseignement national. Son objectif : faire de l'Europe une forteresse et d'Aristee une arme contre la faim dans le but d'obtenir, aux meilleures conditions, matières premières, gaz et pétrole auprès des pays producteurs, et ce, à n'importe quel prix, même à celui des libertés fondamentales de ses citoyens.

Pour avoir voulu s'opposer à ce funeste projet, les membres du premier cercle de l'ASE ont payé au prix fort leur quête de vérité. Karl croupit à Fleury-Mérogis en attendant d'être jugé pour agression sexuelle à l'encontre d'un mineur ; les photos dans la chambre de l'hôtel, les témoignages de son ex-femme Belinda et du garçonnet, accablants, augurent d'un verdict sévère. Latifa a été mise au secret pour terrorisme, de même qu'Éric, accusé d'intelligence avec une puissance étrangère. Accusation similaire retenue contre le père de Léo dont elle n'a pas davantage de nouvelles.

En l'espace de quelques minutes, l'univers de Léo, resté précaire à la mort de son mari, s'est effondré ce 25 novembre au matin, quand les forces spéciales aux ordres de Gerbod ont investi les locaux de l'Agence de sécurité économique pour en prendre le contrôle.

La construction de l'immeuble était à peine achevée, comme en témoignaient les gravats, la terre battue d'où émergeaient des tuyaux gainés de couleurs vives, les vitres du hall encore couvertes d'un film protecteur. Léo leva la tête. Au deuxième étage, des stores filtraient de la lumière. Les autres appartements aux fenêtres noires et nues semblaient vides. Léo se tourna vers Shakila, le visage dans l'ombre de la visière de sa casquette.

— Vous êtes sûre qu'elle habite ici ?

— Oui, au sixième. C'est le seul appartement occupé à ce niveau.

Léo scruta les fenêtres du dernier étage. Pas de lumière, aucun signe d'activité.

— On dirait qu'il n'y a personne. Vous croyez qu'elle a déménagé ?

— On peut le vérifier, suggéra Shakila, inspectant la rue déserte.

Elle tendit une clé.

— Un pass. Corbier l'a récupéré dans le bureau du promoteur.

— Il est allé voir ?

— Non, il dit que ce n'est pas son job.

Corbier était un détective à qui Léo sous-traitait les

filatures. I3S, pour Intelligence Stratégie Sécurité Sûreté, était le cabinet qu'elle avait créé un an plus tôt avec pour collaborateurs Shakila et Ziang. Les deux rescapés qui avaient été licenciés pour faute lourde au moment de l'implosion de l'Agence de sécurité économique. Shakila désigna la porte vitrée du hall plongé dans l'obscurité.

— Le pass ouvre aussi le bas.

Elles renoncèrent à l'ascenseur et gravirent les escaliers balisés par la lueur falote au-dessus des sorties de secours. Une odeur de peinture et de solvants stagnait dans l'immeuble silencieux.

Devant la porte métallique du dernier étage, elles marquèrent un temps d'arrêt avant d'ouvrir, à l'affût. Des veilleuses aux deux extrémités du couloir permettaient de se déplacer dans la pénombre. Pas de paillason, aucun nom. À première vue, rien n'indiquait qu'un appartement était occupé.

— C'est ici, chuchota Léo à l'arrêt devant une porte.

Le faisceau de la Maglite révélait des éraflures sur le métal, signe d'ouvertures régulières. Elle introduisit la clé, la tourna et entra. L'odeur de neuf disparut aussitôt au profit d'une autre, confinée et vaguement fétide.

Sur ses pas, Shakila referma sans bruit. Léo promena sa torche autour d'elle. Un petit hall, avec pour seul aménagement une armoire encastrée, ouvrait sur une pièce où des ordinateurs portables, des écrans, des unités centrales, des disques durs étaient alignés sur des tables contre les murs. Suivie de Shakila, Léo poussa une porte entrouverte. La Maglite saisit aussitôt le corps inerte de la stagiaire chinoise pendue au bout d'une courte corde maintenue à un crochet pour luminaire. Sous ses pieds, un tabouret en plastique renversé. Léo le redressa et grimpa dessus.

Les joues de la fille étaient encore tièdes, la mort était récente.

— Faut appeler la police, murmura Shakila.

Elles avaient une bonne raison d'être dans les lieux. Le cabinet I3S était mandaté par la société Calbéo pour enquêter sur Wong Li Na, une stagiaire suspectée de détourner des données confidentielles d'un équipementier automobile. La stagiaire avait fourni une fausse adresse mais une filature avait permis de trouver la bonne. Elles s'étaient rendues à son domicile, avaient trouvé la porte ouverte et étaient entrées.

— Oui Shakila, on va appeler la police, mais d'abord on va vérifier les ordinateurs avant qu'ils soient mis sous séquestre.

— Je m'en occupe, répondit Shakila, visiblement soulagée de quitter la chambre de la pendue.

Léo ausculta la gorge de la Chinoise. Cinq centimètres au-dessous de la corde, la marque bleue d'un lien encerclait le cou gracile, comme si on l'avait étranglée avant la pendaison. Des griffures striaient sa gorge. Léo descendit du tabouret, saisit une main et éclaira les ongles. Des amas sombres en noircissaient l'extrémité. Quand on l'avait étranglée, elle s'était débattue et avait tenté d'arracher le lien qui l'étouffait. Le suicide ne tiendrait pas cinq minutes face aux experts de la Scientifique.

Comme Léo quittait la pièce, un voile mouillé l'enveloppa soudain. Elle braqua sa torche en direction du plafond. Un brouillard d'eau s'échappait des sprinklers. Elle chercha un interrupteur et alluma.

Tout comme elle, Shakila était trempée.

— C'est quoi cette odeur?

Léo rénifla ses vêtements.

— Sans doute un additif qui contribue à éteindre le feu.

— Non, c'est autre chose!

Shakila leva la tête vers les gicleurs puis recula vers la porte, le corps raide. Elle humait l'air comme un chien.

— Je reconnais ce produit, il est inflammable. On nous asperge d'un produit inflammable.

Comme pour faire écho aux derniers mots criés par Shakila, un grondement sourd leur parvint des tréfonds de l'immeuble. L'ampoule du plafonnier clignota par intermittence tandis que les sprinklers continuaient à les arroser. Elles dégoulaient de la tête aux pieds.

Des craquements accompagnèrent un ronflement. Shakila leva un doigt.

— Vous l'entendez ?

— Qui ?

À nouveau un grondement suivi d'un bruit de tôles qui s'entrechoquent.

— Écoutez-le, il arrive.

— Qui arrive, Shakila ?

Shakila posa les paumes sur le panneau de la porte, doigts écartés, puis les retira.

— Il sait que je suis là. Il revient. Il revient me chercher.

— Nom de Dieu ! De qui parlez-vous ? cria Léo qui refusait d'admettre ce qui montait vers elles.

— Le feu ! lâcha Shakila la voix rauque. Le feu. Il vient terminer ce qu'il a commencé.

Léo posa à son tour les mains sur la porte. Le panneau était tiède.

Comme un automate, Shakila pivota sur ses talons, marcha jusqu'à la fenêtre, l'ouvrit et entreprit de l'enjamber. Léo eut juste le temps de la saisir par la taille.

— Vous êtes folle ! Vous voulez vous tuer ?

Des spasmes secouaient la jeune femme. Sans la lâcher, Léo se pencha dehors. Aucune flamme ne s'échappait de l'immeuble, le feu n'était pas encore visible de l'extérieur. Pour l'instant, il avait entrepris le cœur du bâtiment. Personne dans la rue, pas de balcon, impossible de s'échapper par le toit deux mètres plus haut sans risquer de tomber dans le vide. Léo referma la fenêtre

et sortit son portable, un œil vers Shakila toujours secouée de convulsions. Un filet de bave coulait sur son menton.

— J'appelle les secours.

Elle pianota. Échec. Elle renouvela la tentative avant de comprendre que le réseau n'était pas accessible. Un brouilleur. Il y avait un brouilleur qui empêchait de téléphoner. Une déflagration dans le couloir les fit sursauter. Léo attrapa le bras de son assistante et recula jusqu'à buter contre une porte. Elle l'ouvrit. La salle de bain. Elles s'y enfermèrent. Une baignoire équipée d'un flexible de douche et un lavabo. Deux sources d'eau. Léo ouvrit à fond les robinets, obstrua les bondes et attrapa des serviettes et un peignoir en éponge qu'elle jeta dans la baignoire qui se remplissait. Un fenestron à un mètre cinquante du sol ouvrait sur la rue. Léo se mit à crier au feu. Sa voix résonnait d'une étrange façon. En face, un long bâtiment à la façade trouée par des baies vitrées sur des bureaux vides. Les secours ne viendraient pas de ce côté-là. Léo cessa de s'égosiller et se tourna vers Shakila, figée, la bouche entrouverte. Son esprit était ailleurs, sans doute au cœur d'un autre brasier. Léo désigna la baignoire à moitié pleine.

— Les serviettes, mettez-les contre la porte.

Aucune réaction, le sang s'était retiré du visage de Shakila, donnant à la peau brûlée un relief particulier. Léo la secoua.

— Shakila, on est en pleine ville. Les secours vont arriver, c'est une question de minutes.

Shakila n'entendait pas. Léo l'écarta et plongea les bras dans la baignoire. Elle en ressortit les linges ruisselants qu'elle étala le long de la porte. L'eau débordait maintenant du lavabo, Léo avait coincé un gant dans le trop-plein. Elle cria à nouveau au feu. Au loin, une sirène. Elle se tut, le souffle court. La sirène s'éloigna. Dans son dos, Shakila s'agitait, tirait sur le loquet pour ouvrir la porte.

— Non ! Non, Shakila. On ne sort pas. C'est le feu, dehors.

Léo décrocha ses doigts de la poignée et du loquet.

— On est en sécurité, ici. On va nous sortir de là.

— Qui sait qu'on est là, hein ? Qui le sait ?

Léo jeta un œil dans la rue. Personne ne le savait. Sous la fenêtre, un radiateur. Léo prit un pyjama sur une patère, noua le haut et le bas et l'accrocha au robinet du radiateur pour le laisser pendre à la fenêtre. À peine trente centimètres de tissu flottaient dans le vide.

— Donnez-moi votre pantalon, dit Léo en baissant la glissière du sien, faut signaler qu'on est là.

Shakila en profita pour se jeter une nouvelle fois sur la porte. Léo la repoussa et reçut une gifle magistrale de son assistante qui s'acharna à nouveau sur le loquet. Sous le coup de la fureur, Léo la projeta avec une telle violence que Shakila tomba à la renverse. Sa tête rebondit contre le rebord du lavabo dans un bruit mat avant de heurter le sol. Haletante, Léo la fixa et se laissa tomber à genoux. Du sang se diluait sur le carrelage détrempé. Une rafale de craquements assourdissants la bouscula. Ses doigts glissèrent sur le cou de Shakila, le pouls était lent. Shakila était inconsciente, mais vivante. Pour combien de temps encore ?

Fébrile, Léo quitta son pantalon et noua une jambe au pyjama qu'elle laissa retomber à l'extérieur. Drapeau dérisoire le long de la façade. Elle se raccrocha à l'idée qu'un œil expert ne pourrait le manquer. La température dans la salle de bain avait grimpé de quelques degrés. Léo saisit Shakila par les épaules et la souleva. Comment pouvait-elle être aussi lourde ? Sa tête glissa contre la poitrine de Léo, barbouillant de sang son chemisier. Elle se raisonna en se souvenant qu'un médecin lui avait dit que la tête saignait toujours abondamment. La tache écarlate sur le coton blanc fut sa dernière vision, la lumière s'éteignit subitement. Subsista une lueur faiblarde provenant de la rue. Léo

enjamba la baignoire. L'eau froide contrastait avec la chaleur ambiante, ce qui lui donna un supplément d'énergie pour entraîner le corps inerte. L'eau déborda en vagues. Elle s'agenouilla et immergea Shakila. Derrière la cloison, le feu gagnait bruyamment du terrain et les acculait. Elle le sentait. La tête de Shakila contre sa poitrine, Léo se contorsionna pour attraper le flexible de douche. À tâtons, ses doigts cherchèrent le mitigeur dans son dos. Le robinet enfoncé entre ses reins cessa soudain de couler, l'eau jaillit du pommeau de douche.

Malgré la fenêtre ouverte, l'air devenait irrespirable. Léo abandonna sa position à genoux et s'allongea sous Shakila, retenant sa tête d'une main. De l'autre, elle entreprit d'asperger le mur qui les protégeait de l'enfer. Combien de temps avant qu'il ne s'effondre avec le plafond et les ensevelisse? L'eau dans la baignoire s'était réchauffée et ce n'était pas simplement dû à l'acclimatation de leur corps. Ne pas cesser d'arroser les murs, ne pas s'arrêter. Retarder la mort.

Léo embrassa le crâne de Shakila.

— Je te demande pardon, Shakila. Pardon! Ce n'est pas juste que tu sois là, vraiment pas juste.

Des sirènes couvrirent soudain les grondements. Inattendues et inespérées, elles avaient surgi dans la nuit. D'un coup de reins, Léo se redressa et s'aspergea aussitôt le visage. La salle de bain était devenue un four. Elle voulut crier malgré le bruit des sirènes. Son cri s'étrangla dans la gorge. Une violente quinte de toux la secoua, des spasmes nauséux contractèrent son estomac. Les sirènes se turent. La panique reflua au moment où une couleur bleue hachée se projeta contre les murs. Dans un souffle venu du ventre, elle se mit à hurler, un hurlement qui lui satura les tympans et lui brisa les cordes vocales. Ses autres tentatives se soldèrent par des grognements rauques qui ne franchirent pas le fenestron.

Des cris d'hommes, des grincements métalliques, des bruits qu'elle n'identifiait pas. Puis le silence. Un silence apaisant. Soudain, une lumière l'aveugla, elle releva la tête hors de l'eau, toussant et crachant. Un homme criait.

— Sortez de là!

— Elle est blessée, dit Léo, la voix cassée.

— Sortez de là! répéta le pompier. Essayez de venir jusqu'à moi. La fenêtre est trop étroite pour nous, pour nos équipements. Levez-vous. Vite!

Puis il disparut pour resurgir quelques instants plus tard. Une lance projeta un jet puissant contre les murs, couvrant Léo d'une eau glacée.

Le pompier hurla.

— Vite, sortez! Allez, nom de Dieu!

Il était à la fois si proche et si éloigné. Dans un sursaut, Léo s'arracha de la baignoire et l'enjamba. La manœuvre l'obligea à lâcher Shakila qui s'enfonça sous l'eau. Elle la saisit par les cheveux, puis sous les aisselles, et tira, tira jusqu'au mur. Une main l'effleura.

— On y est presque, Madame. C'est bien, bravo! Encore un effort. C'est comment, votre nom?

— Léo, je m'appelle Léo.

— Moi, c'est Thierry. Tournez-vous et levez-la. Oui, c'est ça. Plus haut, Léo, plus haut. C'est bon, je l'ai. Lâchez-la, maintenant. Lâchez-la, je la tiens. Ne bougez pas. Restez là, je reviens vous chercher.

La tête lui tournait, un voile lui obscurcissait le regard. Dans une pénombre orangée, Léo assista à l'extraction du corps de Shakila. Quand les pieds de son assistante disparurent, Léo crut qu'on l'avait oubliée. Ses jambes ne la soutenaient plus. Elle vacilla mais ne tomba pas, une poigne puissante venait de la retenir. Ses pieds quittèrent le carrelage brûlant. Le montant de la lucarne écorcha sa peau, ses seins. Puis cette impression de flotter dans l'air. Des mains

happaient ses bras, ses jambes. Les sons s'aggloméraient et devenaient indistincts. Un cri parmi d'autres.

— Léo, restez avec nous. Léo!

Là, un souffle chaud lui balaya le visage. À travers l'entrebâillement de ses paupières, elle vit la langue de feu lécher le haut de l'échelle. Quelque chose s'embrasa et dégringola le long de la façade. Dans un accès de lucidité, elle devina son pantalon.

Un grincement léger la tira de sa torpeur. La luminosité et l'odeur d'un after-shave indiquaient un nouveau matin. Elle ouvrit les yeux.

— Vous cherchez quoi? demanda-t-elle au type en chemise blanche et blouson de toile qui fouillait le tiroir du chevet en fer-blanc à côté de son lit dans la chambre d'hôpital.

— Je n'en sais rien.

Il referma le tiroir et la toisa. Sa stature massive lui rappela celle de Philippe. L'homme devait bien mesurer dans les 1,90 m. La cinquantaine, le cheveu souple et soyeux, les traits fins, il affichait une assurance teintée d'insolence qui ne pouvait appartenir qu'à un vendeur de voitures ou à un flic. Compte tenu des circonstances, elle opta pour la seconde possibilité.

— Vous êtes de quel service?

Il posa une carte de visite sur le drap.

— Marc Deschamps, de la PJ.

Léo souffla malgré elle, rassurée qu'il ne soit pas de la DCRI. Deschamps n'était pas un homme de Gerbod.

— Vous avez eu chaud aux fesses, dit-il en lui tendant un smartphone. J'y suis passé tout à l'heure avant de venir.

Léo regarda la photo sur l'iPhone. À travers les fenêtres noircies du dernier étage de l'immeuble, on apercevait des lambeaux de ciel bleu. Elle frissonna.

— Vous avez des nouvelles de mon assistante?

— Traumatisme crânien. Elle est encore aux soins intensifs mais elle s'en sortira sans séquelles.

Même diagnostic que celui de l'urgentiste quelques heures plus tôt.

— C'est moi qui...

— Je sais. Le toubib m'a expliqué. Mais si j'ai bien compris, c'était ça ou on vous retrouvait carbonisées toutes les deux.

Il marqua un temps d'arrêt.

— Vous avez eu du cran.

— De l'avoir frappée?

— Pas seulement, je parle du reste. La baignoire, l'eau, l'extraction. J'ai parlé aux pompiers.

Léo songea à Thierry. La voix de son sauveur lui parvint comme une musique lointaine. Elle se souvenait de sa voix, de ses mots qui lui avaient permis de surmonter son effroi, de dépasser sa certitude de rester dans le brasier. Plus bas dans la rue, il y avait eu son visage au-dessus du sien, la lueur de son regard dans l'ombre du casque où dansaient les feux follets orange et jaune, son sourire. Elle se demanda si elle le reverrait.

Les paupières légèrement affaissées, Marc Deschamps l'observait.

— On a retrouvé un cadavre, là-haut, la trachée écrasée et une corde en nylon fondue en travers de la gorge. Le légiste parle d'un suicide par pendaison.

— Et elle aurait mis le feu avant ou après s'être pendue? demanda Léo un peu brutalement.

Un sourcil resta en suspens sur le front du policier, qui s'assit au bord du lit.

— Je vous écoute...

Léo raconta. Le film de leur intrusion dans l'appartement de la Chinoise avançait image par image, elle décrivit chacune d'elles avec précision, s'attardant sur chaque détail. La séquence de la clé fournie par le détective fut légèrement modifiée pour en rester à la porte entrouverte. Se contraindre à raconter pour exorciser sa terreur.

Marc Deschamps vérifia l'enregistreur qu'il avait actionné sans lui demander son avis et le reposa sur le drap.

— Qu'est-ce qui vous fait dire que la Chinoise a été étranglée avant d'être pendue ?

— Elle avait une marque très nette à cinq centimètres de la corde. Puis il y avait ces griffures sur sa gorge. Pendant qu'on l'étranglait, elle a tenté de se dégager. Du sang s'était incrusté sous ses ongles. Mais ses agresseurs s'en moquaient puisque tout allait disparaître dans l'incendie.

— Le produit inflammable, vous sauriez l'identifier ?

— Moi, non. Shakila peut-être, l'expert des pompiers certainement. Il en subsiste forcément des traces.

— Selon vous, qui est derrière tout ça ? Les Chinois ?

— Peut-être... ou peut-être pas...

Marc Deschamps arrêta l'enregistreur.

— Bien, je vais saisir votre déposition.

Léo ramassa sa carte et la lut. Il était capitaine. Avec précaution, elle se redressa pour descendre du lit. L'effort requis, pourtant faible, lui raccourcit le souffle et une brutale quinte de toux la secoua. Pliée en deux, elle se rendit dans la salle de bain pour cracher dans le lavabo. Un magma gluant et noirâtre glissa sur la faïence. Elle rinça le lavabo et se remémora le diagnostic du médecin. Elle moucherait et cracherait noir pendant quelque temps encore.

Pour tout vêtement, elle portait une chemise de nuit fournie par l'hôpital. Dans un sac-poubelle au fond du placard, elle trouva son chemisier mouillé et froissé ainsi que son soutien-gorge. Un pompier l'avait dégrafé, une infirmière l'avait enlevé. Dans une grande mansuétude, ils lui

avaient laissé sa culotte. Elle tendit la main vers Marc Deschamps.

— Vous pouvez me prêter votre téléphone?

Comme il hésitait, elle insista avec lassitude.

— Je dois appeler ma concierge pour qu'elle me fasse apporter des vêtements.

La concierge ne demanda pas d'explication, sans doute pour ne pas rendre les choses encore plus compliquées. Depuis la défenestration du mari de Léo, elle s'en tenait au minimum.

Après avoir raccroché, Léo composa un autre numéro.

— Je vais abuser, mais j'ai un autre coup de fil. Mon collaborateur...

— Abusez, je vous en prie. Abusez.

— Merci. Allô, Ziang ? C'est Léo.

Ziang ne posa qu'une question : « Vous êtes où ? » Elle exposa les faits dans les grandes lignes, répéta que Shakila restait en observation quarante-huit heures car il y avait eu commotion cérébrale. Mais pas de lésion, le scanner l'avait confirmé.

— Ziang, vous avez la clé de l'appartement de Shakila, n'est-ce pas ?

— Oui, elle me l'avait donnée quand...

— Il faut lui apporter des vêtements. Les nôtres sont un peu... mouillés.

Léo rendit le smartphone à Marc Deschamps qui attendait patiemment, attentif à ce qui s'était dit.

— Vous allez faire quoi, maintenant ?

— L'enquête relève désormais du judiciaire, non ?

— Mais elle reste étroitement liée à vos investigations. J'aurai besoin de votre aide.

— Vous me demandez de collaborer avec vous ?

— L'inverse est vrai aussi. J'imagine que votre client veut savoir ce qui se cache derrière le meurtre de sa stagiaire, vous ne croyez pas ?

Léo réfléchit quelques secondes.

— Je dois faire le point avec mes collaborateurs et mon client.

— Je passerai à votre cabinet pour faire signer la déposition. D'ici là, si autre chose vous revient, appelez-moi.

Il lui tendit la main.

— Au revoir, Léo. Je peux vous appeler Léo ?

— Comment vous...

Il tapota la poche où il avait rangé le smartphone. Elle sourit, se rappelant l'avoir indiqué au cours de sa conversation avec Ziang. L'usage de son surnom était réservé aux proches, aux intimes, quand elle l'avait décidé. Il aurait fallu le lui dire, mais quelque chose d'indéfinissable l'en empêcha. Avec un clin d'œil malicieux, Marc Deschamps quitta la chambre, la démarche légèrement dandinante.